

Kieślowski, les commandements du hasard



Krótki film o zabijaniu

Tu ne tueras point

Krzysztof Kieślowski

Lundi 20 novembre 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: PL, DE, 1988, Coul., DVD, 85', vo st fr
Interprétation: Miroslaw Baka, Krzysztof Globisz, Jan Tesarz

Jacek prend un taxi et lui demande de se rendre dans la banlieue de Varsovie. Étranglé sauvagement, le chauffeur est la victime expiatoire de Jacek. Au tribunal, il est défendu par Piotr, récemment reçu au Barreau. Malgré l'engagement de Piotr, Jacek est condamné.

La condamnation de Jacek n'est-elle pas une seconde violation du commandement interdisant l'assassinat?

Version longue du Décalogue 5: Tu ne tueras point. Précédé de: Le point de vue du gardien de nuit (Z punktu widzenia nocnego portiera, 1979, 17').

Entretien avec Krzysztof Kieślowski: L'arme du désespoir, propos recueillis par Stanislaw Latek et Marie-Claude Loisel (24 images).

-24 images: Vos films traitent de problèmes moraux sans toutefois porter de jugement. Quelles sont les raisons qui vous incitent à ne pas prendre position?

-Krzysztof Kieślowski: Je suis évidemment conscient que bien des gens sont réfractaires à ce genre d'approche mais ma raison de filmer est de poser des questions, pas de donner des réponses. Je présente un problème puis

j'observe ce qui en résulte. Comment pourrais-je indiquer une voie à suivre alors que j'en suis moi-même à m'interroger? Je ne veux en aucun cas répondre à quelque question fondamentale.

-24 images: Est-ce parce que vous croyez que les gens ne savent pas regarder que vous sentez le besoin de montrer les choses de façon aussi implacable que vous le faites?

-K. Kieślowski: Les gens ont toujours refusé de regarder la réalité en face, de voir la vie telle qu'elle est. Peu de gens osent dire: «Voilà. C'est comme ça» parce que la réalité est sombre et on aime pas leur entendre dire.

-24 images: On sait que *Tu ne tueras point* fait partie d'une série de dix films se référant chacun à un des dix commandements. En quoi consiste plus précisément cette série?

-K. Kieślowski: Je préfère utiliser le terme de «cycle» plutôt que de «série» puisque chaque film est indépendant des autres. Il s'agit à chaque fois de nouveaux acteurs, d'une histoire autonome, et même, pour ce qui est de la photo, de dix directeurs-photo différents. J'ai donc dû réaliser dix films en deux ans. Deux ont été réalisés pour une diffusion en salles: *Tu ne tueras point* et *A Short Film about Love*. Les huit autres le furent pour la télévision et seront présentés à l'automne en Pologne.

-24 images: Est-ce pour des raisons de financement que vous avez choisi de réaliser seulement deux des films pour le cinéma?

-K. Kieslowski: Cette idée d'un cycle de films portant sur le décalogue a été au départ entièrement conçue pour la télévision. Pour ce qui est de *Tu ne tueras point*, j'avais eu l'idée de ce projet bien avant, seulement, j'hésitais à le tourner d'une manière aussi crue que je l'imaginais. C'est pourquoi j'ai senti le besoin de le rattacher à ce cycle pour, en quelque sorte, justifier cette violence. Hors d'un tel contexte, je craignais qu'on trouve gratuit d'aborder le meurtre de cette façon. Pour ce qui est des huit films pour la télé, je n'aurais pas pu, pour une question de temps, les réaliser pour le cinéma. Par contre, il était nécessaire de tourner deux des films en les destinant aux salles de façon à aller chercher des fonds ailleurs. C'est ainsi, grâce à l'argent obtenu pour ces deux films, que nous avons pu mener à terme le cycle.

-24 images: Aucun des personnages de *Tu ne tueras point* ne permet au spectateur de s'y identifier. Cette approche découle-t-elle de la seule volonté de rendre la réalité sociale le plus objectivement possible?

-K. Kieslowski: C'était évidemment la principale raison puisque j'ai voulu donner au film la forme d'une analyse sociale, mais il y a aussi que je n'ai voulu en rien me laisser séduire par la voie de la facilité. Les gens ont beaucoup trop tendance à s'identifier à des mythes, à des personnages qu'on ne peut jamais devenir. C'était trop simple de faire de la victime un personnage sympathique venant drainer la compassion du public.

Il est tellement plus facile de diriger les émotions du spectateur que de lui montrer les choses comme elles sont. La mort menace chacun sans distinction. C'est pourquoi j'ai tenu à montrer le meurtre du chauffeur de taxi de façon aussi cruelle et bestiale que la pendaison de l'assassin. Dans la réalité, la mort qui nous menace à chaque instant est aussi horrible pour tout le monde, mais nous ne voulons pas l'admettre parce qu'il ne serait pas possible de vivre avec une telle conscience.

Source: <https://www.erudit.org/fr/revues/images/1989-n42-images1077412/22437ac.pdf>

Fiche proposée par Margaux Terradas



Prochaine séance du Ciné-club:

***Brève histoire d'amour*, Krzysztof Kieślowski, 1988**
27 novembre à 20h, Auditorium Ardit